

[Texte]

She is very interested in the whole area of federal-provincial relations, in educational grants and so forth, and I would simply urge you to be here, if at all possible, tomorrow so that we can have those people also in our party who are specializing in that area talk to you about that.

• 1700

With regard to your speech, I notice *The Globe and Mail* comments on it and says, in paraphrasing what you said, that it is a speech "which defended the need for a federal presence in education". I would like to ask you if that is an accurate paraphrase of your speech.

**Mr. Roberts:** I would have to check the text to say if I used exactly those words, but I do not think I would disagree with them.

I would like to return to that in a moment. I want first of all to make a comment on your initial comment, which is that investments in bad art are destructive and, I suppose in some ways, anti-social. The point I was trying to make is that I do not think I, as Secretary of State, have been endowed by the nature of my office to make decisions as to what is bad art and good art. Perhaps the hon. member has sublime confidence in his ability to do so.

**Mr. Friesen:** Oh, I do.

**Mr. Roberts:** I would rather put the argument that an enormous amount of what we now find as life-enhancing—that is, accepted by all civilized people as works of great art—was rejected as unhealthy or bad or anti-social or destructive. One could cite, I suppose, the whole history of the treatment in aesthetic criticism of the Baroque. One could look at Beethoven's quartets, which were reviled when they were presented. One could look at Berlioz' "The Trojans", which was so unhappily received that he died before hearing it performed. He heard the second part but never heard the first part. Judgments about the arts are not things that are suitable for or easily dealt with by some sort of objective criteria that can be applied, and they are certainly, I believe, not the kind of decisions that the skills and experiences of the successful politician equip him to decide upon.

**Mr. Friesen:** Mr. Chairman, I have to interrupt here. I was not making any statement on that. I was making a statement only on the inadequacy of your analogy.

**Mr. Roberts:** You did make a comment about bad art and your assessment of the effects of supporting bad art. That, it seemed to me, raised the point—that is the important point to make—that when it comes to a decision as to what is good art and what is bad art, I do not think it is the kind of question a politician or a secretary of state, either because he is a politician or because he is a secretary of state, is equipped to reply to.

Your second question was about the speech on education. I hope to have a copy of it before you leave. There is a federal presence in education. The expenditures of the federal government on education this year are \$3.8 billion. It would be silly of me to say that the federal government does not have a presence in education; we clearly do. What is certainly clear—

[Traduction]

coup aux relations fédérales-provinciales, dans le domaine des subventions à l'enseignement et je vous prierais instamment de venir demain, si vous le pouvez, pour permettre à notre expert dans ce domaine de poser des questions.

En paraphrasant ce que vous avez dit dans votre discours, le *Globe and Mail* déclare que votre discours « vise à justifier la présence fédérale dans le domaine de l'éducation ». Est-ce là une paraphrase exacte de votre discours ?

**M. Roberts:** Il me faudrait le texte pour savoir si c'est bien ce que j'ai dit, mais je ne crois pas que ce soit inexact.

J'y reviendrai dans un moment. Je voudrais d'abord faire un commentaire au sujet de votre première remarque, c'est-à-dire que l'investissement dans l'art de piètre qualité est destructif et jusqu'à un certain point, je suppose, anti-social. Je voulais vous dire que je ne suis pas, de par mes fonctions de secrétaire d'État, habilité à prendre des décisions et à distinguer le bel art de celui qui est médiocre. Le député a peut-être une confiance sublime en sa compétence dans ce domaine.

**M. Friesen:** Oh, certainement.

**M. Roberts:** Je soutiendrai plutôt l'argument suivant: ce qui, à notre avis, enrichit la vie actuellement, ce qui est accepté partout par les gens civilisés comme étant, le grand art, était rejeté dans le passé comme mauvais, anti-social ou destructif. Nous pourrions reprendre, je suppose, l'historique de la critique esthétique du baroque. Les quatuors de Beethoven, par exemple, ont déclenché des critiques véhémentes lors de leur présentation. Les « Troyens » de Berlioz auraient été si mal accueillis que l'auteur est mort avant même de les entendre jouer; il a entendu la seconde partie, mais jamais la première. Il n'y a pas de critères objectifs permettant de décider si des œuvres d'art sont convenables; en outre, la compétence et l'expérience d'un politicien ne lui permettent certainement pas de prendre les décisions appropriées.

**M. Friesen:** Monsieur le président, je dois intervenir; je ne faisais pas de déclaration à ce sujet, mais simplement sur l'inexactitude de l'analogie utilisée.

**M. Roberts:** Vous avez parlé de l'art de piètre qualité et des effets que notre aide à cet art pourraient avoir. C'est pourquoi j'ai soulevé la question importante suivante. Je ne crois pas qu'un politicien ou un secrétaire d'État soit en mesure de décider de la qualité d'une œuvre d'art du simple fait qu'il soit politicien ou secrétaire d'État.

Vous avez ensuite parlé de mon discours sur l'éducation. J'espère en avoir un exemplaire avant votre départ. Il y a une présence fédérale dans le domaine de l'éducation. Les dépenses du gouvernement fédéral cette année dans ce domaine se sont élevées à \$3.8 milliards. Je serais ridicule d'affirmer que le gouvernement fédéral n'est pas présent dans le domaine de